



UNIVERSITÀ  
DEGLI STUDI  
FIRENZE  
FORLILPSI  
FRANCIATO DI FORMAZIONE,  
LINGUE, INTERCULTURA,  
LETTERATURE E PSICOLOGIA



ICTB



UNIVERSIDAD  
DE MÁLAGA



Erasmus+

## EU PROGRAMME ERASMUS+ KA2 Strategic Partnerships for School Education

### *Development and Run-test of an Educational Affective Model*

Texte de travail, proposé par RENATO PALMA, pour les groupes de recherche du *DREAM PROJECT* et les terrains professionnels, 2016-2017.

*RENATO PALMA est médecin et psychologue, expert Italien sur la question des droits de l'enfant et l'un des promoteurs de l'idée de « Démocratie Affective ». Ce texte a été utilisé comme référence pour une première approche des enjeux affectifs et émotionnels dans les relations entre enfants et adultes, et a été mobilisé comme support de travail avec les terrains et les professionnels en vue de la production du rapport intermédiaire de 2017, notamment durant les « focus-groups ».*

**Traduction :** Aurélie MANINI, auxiliaire de puériculture à la crèche parentale « Tétine et Doudou » à Draveil 91 : « DREAM PROJECT, a scuola di democrazia affettiva; di Renato Palma »

### **RENATO PALMA : une école de la Démocratie Affective**

Je suis médecin et psychologue : je traite une forme de souffrance qui n'est pas considérée comme objective par la médecine.

J'ai longtemps réfléchi aux raisons qui poussent les gens à se comporter de façon aussi peu collaborative envers eux-mêmes.

Je pense par exemple à ceux qui font de leur alimentation un instrument de torture comme l'anorexie ou la boulimie ou à ceux qui ne se préoccupent pas beaucoup de leur bien-être jusqu'à s'en rendre malade et qui voient leur futur au plus noir. Voire même à ceux qui se mettent constamment à l'épreuve pour être sûrs à chaque fois qu'ils ont raison de douter d'eux, de ne pas avoir confiance en eux (comme dans le cas des

phobies). Et je pourrais encore trouver des tas d'autres exemples...

Dans tous les cas, ces personnes ont un rapport de maltraitance par rapport à eux-mêmes, se donnent une opinion négative d'eux-mêmes et de leurs capacités. Ils se complaisent à alimenter l'idée qu'ils sont incapables de prendre soin d'eux-mêmes et refusent obstinément d'y remédier. Ils n'arrivent même pas à entrevoir la moindre possibilité de commencer à se faire du bien.

Donc je me suis posé la question : Où et comment ont-ils appris à se faire du mal?

Il me semble que peu de choses nous distinguent des autres espèces vivantes. Mais une nous est bien caractéristique : à savoir la capacité **d'anticiper le possible avant qu'il ne devienne réalité**. Tout notre environnement est le fruit de notre intelligence. Même si certains animaux sont capables d'adapter l'environnement à leur besoin de survie, comme construire un nid, s'inventer des combines pour chasser, résoudre des problèmes de survie, ils le font de la même manière depuis des siècles.

Notre **sens du possible**, par contre, ne nous sert pas seulement à nous adapter à l'environnement dans lequel nous vivons. Nous sommes capables aussi d'imaginer des relations sociales autres que celles basées sur le pouvoir.

Les derniers arrivés, en particulier, ne peuvent pas avoir dans leurs relations recours à une force puisée à une source qu'ils ne possèdent pas.

Bien que ceci soit évident, nous adultes sommes conditionnés par la peur que dès le début on voudrait nous disputer le pouvoir, mettant par ce fait notre ordre social en danger...

Ainsi nous sommes l'unique société animale à avoir, avec le temps, modifié les règles du « vivre ensemble » en les soustrayant à celles de la rigide génétique.

Au cours des générations successives, les " faibles " ont réussi à obtenir un nombre de plus en plus grand de droits et être traités à égalité : ce sont donc les " faibles " qui sont à la base de l'humanisation de notre espèce.

L'autre caractéristique malheureusement n'appartient qu'à nous les hommes : nous apprenons à **nous faire du mal à nous-mêmes** et, dans une certaine mesure, nous considérons que la maltraitance est inévitable pour atteindre notre objectif.

Ce serait souhaitable et bien qu'il y ait une limite à ne pas dépasser, mais de nombreux exemples nous font voir que cette limite n'est qu'illusion franchie par les adolescents qui se font irrémédiablement du mal et ne peuvent plus revenir en arrière. Et comme nous sommes convaincus qu'une certaine dose de maltraitance serait inévitable, nous ne nous mettons pas à la recherche de solutions alternatives ! Il nous reste en mémoire un peu de reconnaissance pour cette professeure de maths qui nous fit souffrir mais qui grâce à sa dureté nous a permis d'en tirer un avantage. Ne pouvait-elle pas avoir un autre mode d'enseignement ? Il semble que non ! Et la fin justifie les moyens.

Il faut reconnaître que nous sommes devenus ce que nous sommes " grâce " à ces petites maltraitances. On ne dit jamais " malgré ". Nous sommes convaincus qu'une certaine dose de maltraitance serait bénéfique. Mais nous ne savons pas mesurer quelle petite dose supplémentaire amènera les désastres. Il faudrait donc faire très attention aux maltraitances.

Ainsi nous persistons à considérer l'usage de la force dans nos relations comme un système efficace dans lequel il est plus important d'atteindre l'objectif désiré que de maintenir une bonne relation avec nous-mêmes, les autres et la nature.

Dans la pratique on est en train de sélectionner une espèce d'humanité qui n'a aucun problème à maltraiter tout ce qui l'entoure avec les conséquences qu'on ne peut plus ignorer.

Dans la nature aucun animal ne se fait du mal à soi-même. La maltraitance doit donc être considérée comme la conséquence due à nos efforts pour générer une culture. Une culture qui accepte et favorise les rapports discourtois pendant son processus de formation si bien que ceux-ci seront considérés comme normaux dans un mode de relation.

Pourtant nous sommes tous d'accord pour soutenir que de graves maltraitances conditionnent de façon irréversible et reconnaissable la vie des gens.

On a donc pensé évaluer quelles conséquences peut avoir une maltraitance légère, continue sur la qualité des relations avec nous-mêmes, les autres et l'environnement. La plupart des relations connues tourne autour du pouvoir : une personne oblige une autre à faire quelque chose qu'elle ne veut pas faire et d'une manière qu'elle ne désirait pas. Et nous acceptons, plus ou moins consciemment, de transmettre, à travers notre système scolaire, à nos enfants un modèle de société asymétrique caractérisée par un niveau conflictuel élevé.

Arrivé à ce point il faut se poser une deuxième question : Existerait-il éventuellement une dose, la plus infime, de maltraitance dont on ne pourrait se passer durant la phase éducative et qui n'aurait aucune conséquence pour les "nouveaux arrivés" sur leur façon d'appréhender la vie?

Au cours des dernières années le recours à la maltraitance pendant l'éducation a beaucoup diminué tant en qualité qu'en quantité. Beaucoup d'attitudes considérées comme éducatives il y a peu sont bannies avec grande détermination et ont franchi le seuil du code pénal : dans ces cas précis, nous pensons qu'elles ont des effets désastreux sur la vie individuelle et sociale.

Pourtant beaucoup de comportements envers les enfants, et seulement envers les enfants sont justifiés par le fait que ce sont des enfants : nous ne les accepterions pas ni pour nous, ni pour les autres adultes avec lesquels nous sommes en relation. Nous sommes convaincus en toute bonne foi, j'imagine, que les enfants peuvent bien être un peu "forcés" justifié par cette phrase : c'est **pour leur bien**

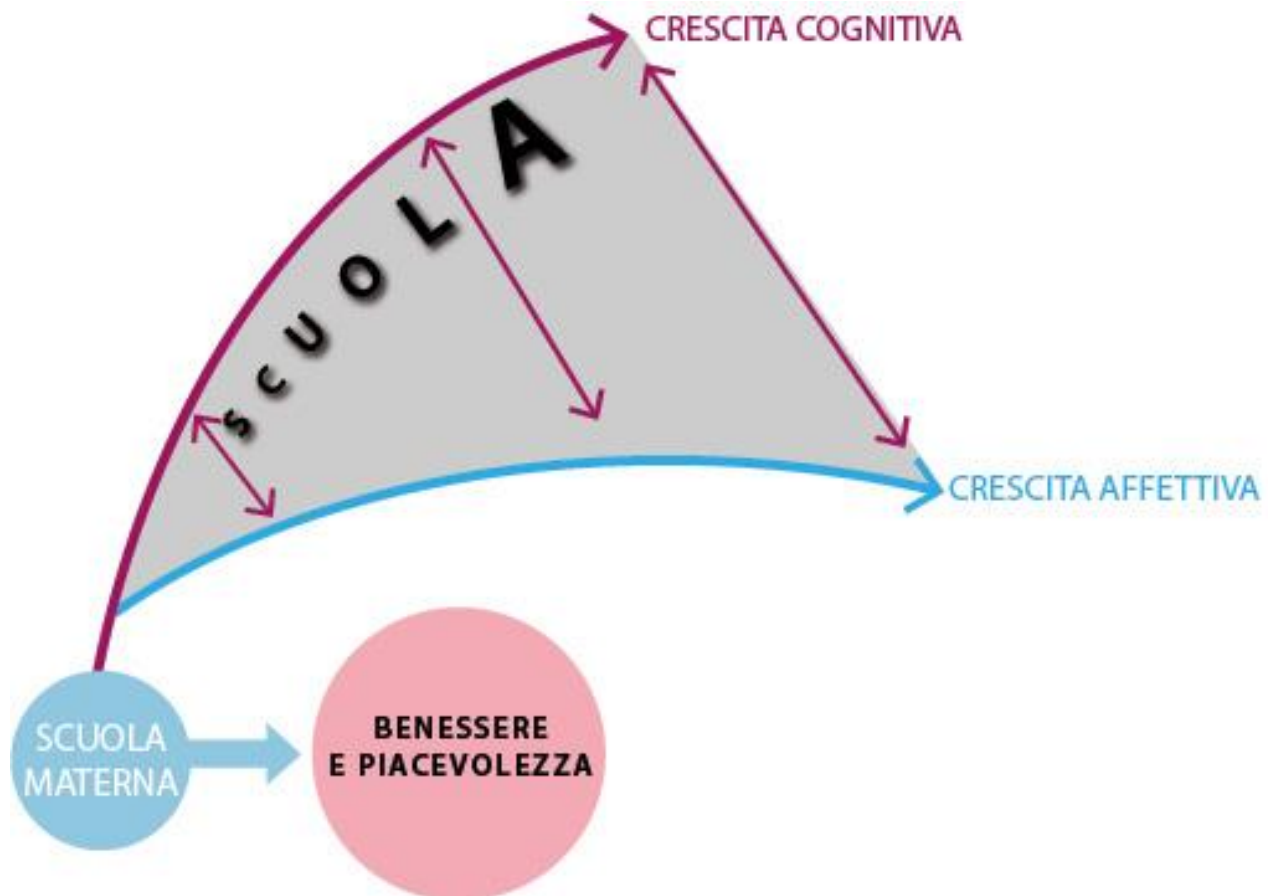
Revenons un peu en arrière ;

Comment comprenons-nous qu'un autre adulte est maltraité ? Il nous le fait comprendre. Par exemple si je m'obstine à courtiser une femme, même avec courtoisie, elle peut se sentir ennuyée par mes assauts même bien intentionnés et saura me le faire comprendre. Et me donnera un signal, un feu rouge... Si je ne comprends toujours pas, elle sera obligée d'en envoyer d'autres plus forts. En tout cas, elle refusera de faire ce que je lui demande. Elle ne se pliera pas à mes exigences. D'une façon ou une autre, son signal d'arrêt devra être pris en considération.

Parfois dans les relations où il y a inégalité de pouvoir, la justification du bien-fondé réapparaît : Un médecin par exemple se sent légitime quand il propose à un patient voir même l'oblige à prendre un

traitement qu'il ne veut pas. Dans ce cas aussi, le patient peut décider, en prenant toutes ses responsabilités, de respecter ses préférences et risquer toutes les conséquences négatives qu'on lui annoncera. Il n'est pas obligé de se plier à la volonté du médecin.

Il en va de même pour l'école : c'est inévitable dans une certaine mesure. Les enfants doivent grandir de manière cognitive et on ne trouve pas ça grave si cela se fait au désavantage de leur bien-être affectif. Il n'ont pas d'autre choix que de se plier à notre façon de les traiter : la seule alternative qui reste est: tomber malade ou sortir de notre relation.



Comment comprenons-nous qu'un enfant ne se sent pas respecté ? De la même façon que précédemment. Il manifesterait un signal d'arrêt, stop. Et nous ?

Dans la plupart des cas, on n'en tiendra pas compte car on considère qu'un enfant n'est pas capable de prendre des décisions le concernant.

Lui, contrairement à nous ne sait pas ce que le futur lui réserve !

Pour cette raison nous rendons pénible le présent pour leur éviter un futur que nous prévoyons désagréable.



Nous ne considérons pas l'enfant comme citoyen à part entière dans notre monde, ce qui nous permet de ne pas lui donner les mêmes droits que nous nous octroyons.

Même pour les choix les plus banals. A quelle heure manger, dormir, et où dormir, qui fréquenter. Comment passer le temps etc... A chaque fois que l'enfant exprime une préférence que nous interprétons comme une opposition, nous intervenons très clairement et la maîtrisons fâcheusement.

Nous devons réfléchir aussi à une autre problématique : s'il est vrai que les systèmes d'adaptation des plus petits sont plus élastiques que les nôtres, peut-être que les nôtres sont devenus plus rigides non seulement avec l'âge mais aussi à cause du stress auquel nous les avons soumis. Il y a par exemple des enfants qui n'apprécient pas la manière avec laquelle on les introduit dans le monde de l'apprentissage. Mais nous insistons un peu, si bien que la majorité d'entre eux s'adapte finalement. Et quelles en sont les conséquences sur la construction de leur mémoire relationnelle affective ?

Mais qu'est-ce que c'est que la mémoire affective ?

La mémoire affective n'a pas de souvenirs ; elle n'a que deux options :

**JE ME FAIS DU BIEN – JE ME FAIS DU MAL**

Les systèmes opérationnels compétents agissent avec des mécanismes qui s'appellent perception active.

Ces mécanismes se basent sur la certitude que l'éducation peut les améliorer ou les frustrer.

Un être vivant perçoit un besoin et s'emploie à le satisfaire. S'il y arrive, il évaluera ensuite comment sur la base de son acquis. Il fait ce qu'il peut, avec ce qu'il a, dans le lieu où il se trouve. Ceci est le principe du bon traitement du signal.

Par contre (si) nous nous obstinons à mettre en doute les signaux envoyés par les enfants, même si on sait que nous sommes indispensables pour fermer le cercle entre perception (enfants) et action (nous), nous leur donnons un exemple, un moule dans lequel ils construiront la relation à eux-mêmes et à tout ce qui les concerne. Ils ne maintiendront une bonne relation avec leurs signaux que si nous leur avons permis. C'est une grande responsabilité qu'il ne faut pas sous-estimer.

On nous apprend qu'on ne doit pas faire confiance aux enfants. La fatigue pendant une promenade et le désir d'être pris dans les bras qui s'en suit est souvent interprétée comme un caprice. Beaucoup de demandes des enfants sont cataloguées comme caprices. A chaque fois que leur comportement ne correspond pas à nos attentes, on parle tout de suite de caprice et la réponse est : NON. Et le caprice est un signal qui augmente quand la réponse est négative.

Ce qui crée ainsi un paradoxe : Il semble que bien traiter un enfant, respecter ses désirs aurait des conséquences désastreuses !



Au contraire, nous sommes convaincus qu'une bonne relation crée une bonne éducation.



Un concept très simple.

Autant qu'il représente l'autre côté.





Le projet DREAM représente un rêve : faire au moins de l'école un espace affectif.

Un espace dans lequel les enfants se sentent citoyens à part entière, se sentent traités en égaux, comme ils devraient l'être dans une démocratie affective.

Un espace d'où est banni tout recours à la force, et donc à l'impolitesse.

Un lieu, enfin, où les enfants vivent bien et vont avec plaisir. Parce qu'il représente pour eux tout ce qu'ils ne trouvent pas à l'extérieur. Un lieu où leurs préférences comptent et où ils sont activement appelés à participer à la création d'une manière d'être ensemble, en commençant par eux.

Au cours de notre travail, nous tenterons de répondre à des questions très difficiles.

Comment sommes-nous parvenus à ne plus nous identifier à la condition d'enfant, et donc à les considérer comme différents et moindres ?

Qu'est-il advenu de notre mémoire d'enfant ?

Est-il possible que le passage à l'âge adulte nécessite un effacement de tout ce que nous avons pensé en tant qu'enfants ?

Comment nous traitons-nous ? Sommes-nous maltraitants ?

Quel est notre rapport à la fatigue ? Avec la fatigue d'être ensemble ?

Il s'agira de retrouver le sens du possible et de l'alternatif, au terme duquel nous découvrirons que la fatigue s'accompagne souvent de maltraitance et de conflits, et la facilité au contraire de toute la culture de l'affectivité que nous pouvons encore construire.

Un monde dans lequel les enfants se portent mieux est un monde dans lequel nous vivons mieux.

Avec la coopération de tous, nous essaierons de réaliser notre rêve : accueillir les nouveaux citoyens dans un environnement aimant, serein et pacifique. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons grandir ensemble dans une démocratie affective.

RENATO DI PALMA

FIRENZE

Nov 2016

A propos de démocratie affective : échange de mails du 26 et 27 janvier 2017 avec Renato sur la Trade Mark apposée sur « *Democrazia Affettiva* » « *Affective Democracy* »

Dear Didier, "Democrazia Affettiva"© (Affective Democracy) and "La Facile Felicità" (The Easy Happiness) are both trademarks registered by me in order to guarantee to me and to the members of my association that "words correspond to ideas". Therefore, are terms that can be used only by indicating that these are clearly registered trademarks mentioned in the association's official statute.

Obviously, you can use both definitions within our project, taking into account what stated above.

Regards

Renato Palma

Ouvrage de Renato PALMA : *La facile felicità. Crescere insieme in una democrazia affettiva* – 9788867972616. di Renato Palma edito da goWare, 2014

<https://www.unilibro.it/libro/palma-renato/facile-felicita-crescere-insieme-democrazia-affettiva/9788867972616>

[https://www.libreriauniversitaria.it/libri-autore\\_palma+renato-renato\\_palma.htm](https://www.libreriauniversitaria.it/libri-autore_palma+renato-renato_palma.htm)